prédilection : *Noli negligere gratiam quæ in te est.* Souvenez-vous que plus votre vocation est sainte, plus vous devez être saintes vous-mêmes, que plus vous recevez de faveurs, plus vous devez y répondre avec une généreuse fidélité. Méditez ces choses, faites-en l'objet habituel de vos pensées, qu'elles soient gravées dans votre esprit et dans votre cœur : *Hæc meditare; in his esto.* Non, vous ne pouvez rester au point où vous êtes; votre entrée au noviciat est un engagement solennel à travailler avec plus de zèle que jamais à votre perfection; et le plus sûr moyen de vous rassurer sur votre vocation, c'est de vivre dans l'obéissance, dans l'humilité, dans la modestie, dans le renoncement à vous-mêmes, si bien que vos progrès soient sensibles et manifestes à tous : *ut profectus tuus manifestus sit omnibus* (1).

(1) I Tim. IV, 14, 15.

III.

SUR LA VIE RELIGIEUSE.

Il est donc arrivé pour vous ce jour, qui, après avoir fait l'objet de vos désirs, fait en ce moment celui de votre joie; jour qu'un monde léger et profane serait bien tenté d'appeler funeste, mais que la foi nous apprend à compter au nombre des jours les plus heureux; jour d'autant plus précieux qu'il vous rapproche davantage de celui que vous êtes destinées à prendre pour votre unique partage, et du ciel votre véritable patrie où est votre cœur, parce que là est votre véritable trésor.

D'abord admises au nombre des aspirantes, cette première épreuve avait fait concevoir de vous d'heureuses espérances. L'amour des exercices de la vie régulière, la fidélité à les remplir, une piété douce, cette égalité d'humeur, cette candeur de caractère, cet esprit de fraternité qui est l'âme et le charme des communautés, tout a fait croire que Dieu vous appelait à vous consacrer à lui dans l'état religieux. Aujourd'hui vous recevez la récompense de ces pieuses dispositions; il vous est permis de faire dans la carrière un second pas, qui, sans être décisif, doit vous remplir de consolation et d'espoir pour l'avenir. Vous allez vous dépouiller des livrées du siècle; vous ne les portez encore que pour en faire plus solennellement le sacrifice au pied des autels; vous allez vous revêtir d'un voile dont la blancheur est le symbole de l'innocence, et je ne doute pas des saintes dispositions de votre cœur; vous allez donc être comme les fiancées de celui que vous voulez prendre pour votre époux, de Jésus-

s'il est peu de consolations pour l'âme négligente, Dieu se communique à l'âme fidèle et fervente dans l'onction de la grâce, qui convertit les épines en fleurs, et fait sortir la douceur du sein même de l'amertume. Vous le trouverez dans cette pensée si encourageante, que vous faites en tout la volonté de Dieu, que l'obéissance rend méritoires toutes les œuvres, et qu'il n'est rien dans votre vie qui ne soit en quelque sorte divinisé, puisqu'il n'est rien qui ne soit commandé par le Seigneur. Vous le trouverez enfin dans la sainte union des cœurs, dans les épanchements d'une confiance fraternelle, dans les sentiments sans cesse rappelés par les noms que vous vous donnez, ceux de mère et de sœur, noms de tendre amitié, noms pleins de douceur et de consolation, quand ils sont, comme ici, l'expression des sentiments du cœur.

L'orateur, en prêchant ce même discours pour une profession, y ajouta la péroraison suivante :

Deux années entières se sont écoulées depuis que vous habitez cette maison, et vos sentiments de foi et de piété n'ont fait que s'accroître de plus en plus ; même on a pu voir qu'à cet esprit d'obéissance, de recueillement, de renoncement à vous-mêmes, vous unissiez cette générosité, cette élévation d'âme, ce dévouement sans bornes à la gloire de Dieu, qui fait les âmes apostoliques, et qui par lui-même est un trait caractéristique des filles du Sacré-Cœur.

Les voilà, Seigneur, ces trois filles de votre sacré Cœur, les voilà ces épouses que vous avez pris soin de vous former. Elles sont à vous, et ne veulent être qu'à vous. Pauvres, elles sont prêtes à toutes les privations pour votre gloire ; chastes, elles porteront dans un corps mortel une âme céleste ; obéissantes, elles voleront au premier signal partout où votre voix les appellera, jusqu'à ce qu'enfin elles aillent se joindre aux chœurs des vierges et des anges pour chanter à jamais vos miséricordes.

Peut-être que votre généreuse résolution, mes Sœurs, coûte à vos parents des regrets et des larmes ; je ne condamne pas leur tendresse et leur douleur. Mais, si ma voix pouvait se faire entendre à eux, je leur dirais : Consolez-vous, vos enfants ne sont pas perdues pour votre bonheur. Le Seigneur, dit l'Apôtre, ne se laisse pas vaincre en générosité ; il saura bien vous dédommager du sacrifice qu'il vous demande ; quoique séparés, vous resterez unis. Voyez le Père des croyants : Abraham n'avait qu'un fils, l'espoir de sa race ; Dieu lui en demande le sacrifice. Il obéit, et Dieu le comble de prospérités. Obéissez généreusement au Dieu qui commande de lui immoler ce que vous avez de plus cher ; leurs prières, leurs mérites vous appartiendront ; le ciel même sur la terre ne vous laissera pas sans consolation ; vous faites le bonheur de vos enfants, vous ferez le vôtre, et un jour peut-être vous verrez que c'est à la soumission à la volonté de Dieu que vous aurez dû une éternelle félicité.

Christ même. O mes chères Sœurs, sentez bien tout ce que votre vocation a de privilégié, tout ce qu'elle exige de renoncement à vous-mêmes, et tout ce qu'elle vous promet aussi en échange de véritable bonheur.

Oui, il faut bien vous le persuader, c'est par une grâce de choix, de préférence, que le Seigneur vous appelle à la vie religieuse. Déjà vous aviez été marquées du sceau des enfants de Dieu; l'eau sainte du baptême en vous purifiant de la tache originelle, en faisant naître dans votre âme la grâce sanctifiante, vous avait rendues l'objet particulier des complaisances célestes. Ainsi vous étiez tirées de la masse de perdition; séparées, distinguées des nations infidèles, vous étiez associées à cette nation sainte dont Jésus-Christ est le chef. Mais enfin cette grâce vous était commune avec tout ce qui porte le nom de chrétien, et votre baptême n'avait pas été pour vous un trésor plus abondant de grâces que pour le reste des hommes. Ce n'était pas assez pour votre Dieu de vous avoir séparées de la masse des enfants de colère, son inépuisable bonté vous réservait une faveur singulière, qu'il n'accorde qu'à un petit nombre d'âmes privilégiées; de toute éternité il vous a aimées d'un amour de prédilection; il vous avait choisies pour être ses épouses; et de même que par le sacrement de la régénération il vous a distinguées des infidèles, par la consécration à la vie religieuse il vous a distinguées des autres chrétiens.

Dans le monde vous eussiez été comme sur une mer orageuse, au milieu des écueils et des tempêtes où votre faiblesse eût pu faire naufrage; et il vous a conduites au port salutaire, où le calme n'est jamais troublé par les vents déchaînés des passions humaines. Dans le monde, des discours de licence et d'impiété, des usages qui sont des abus, des maximes qui recèlent un poison mortel, des modes qui flattent la vanité et quelquefois outragent la vertu, des exemples séduisants, et d'autant plus entraînants qu'ils sont plus communs : que de piéges pour l'innocence, pour l'infirmité humaine! Ici, tout ce qui est saint, tout ce qui est pur, tout ce qui est édifiant, voilà ce que vous voyez, ce que vous entendez; toujours soutenues par des exemples d'autant plus touchants qu'ils partent de plus haut, et dirigées par les conseils de celle qui n'est ici la première par la naissance, et même par la dignité, que pour être la première par la vertu, que pour se faire toute à tous pour vous gagner toutes à Jésus-Christ. Dans le monde, vous eussiez été partagées entre Dieu et les occupations de la vie domestique; ici vous appartenez à Dieu seul; jaloux de votre cœur, il a voulu y régner exclusivement. Ah! vous pouvez bien vous écrier comme autrefois ce peuple chéri de Dieu, témoin des merveilles opérées en sa faveur : Non, Dieu n'en a pas usé ainsi envers tant d'autres âmes qui étaient aussi dignes que moi; *non fecit taliter omni nationi* (1). Qu'ai-je fait, ô mon Dieu, pour fixer vos regards? Rien, sans doute; ici tout vient de vous, de votre bonté toute gratuite. Si je n'écoutais que mon indignité, je devrais vous dire : Retirez-vous de moi, Seigneur; mais non, ô mon Dieu, j'écouterai ma reconnaissance, et en bénissant vos faveurs, je vous bénirai d'avoir regardé la bassesse de votre servante.

Sentez bien en même temps tout ce que votre vocation exige de renoncement. Le premier devoir du chrétien, c'est de renoncer à lui-même; renoncer à sa propre volonté pour faire celle de Dieu, à ses penchants pour se soumettre au joug de l'Evangile, à la cupidité pour être détaché, au plaisir pour être tempérant, telle est la première loi de l'Evangile; c'est à ce prix qu'on est chrétien, selon la parole de Jésus-Christ : Que celui qui veut être mon disciple se renonce lui-même, qu'il porte sa

(1) Ps. CXLVII, 20.

croix et qu'il me suive. Mais ce n'est pas seulement le renoncement, c'est la perfection de ce renoncement que vous vouez au Seigneur.

Ainsi, il est bien commandé au simple fidèle d'être détaché des biens du monde par les affections de son cœur, d'en user comme n'en usant pas, de les regarder comme un dépôt dont il faudra rendre compte; mais enfin le chrétien peut sans crime les posséder, en jouir, en régler lui-même l'usage. Quant à l'âme engagée dans la religion, elle promet un dépouillement effectif, absolu, elle est pauvre non-seulement de cœur, mais en réalité; rien ne lui appartient en propre, l'usage même des choses est réglé par l'obéissance, et si des objets frivoles pouvaient trop attacher son cœur, la sollicitude maternelle qui veille au bien de tous ses enfants saurait bien rompre ce lien funeste qui la retarderait dans les voies de la perfection.

Ainsi encore, il est bien commandé au chrétien d'être humble de cœur, d'être soumis à Dieu, de ne pas vivre en suivant ses caprices; mais enfin il jouit de sa liberté, et il n'est pas esclave de la volonté d'autrui. Ici la première chose est d'immoler sa volonté propre, de faire plier ses désirs sous le joug de la plus prompte, de la plus exacte obéissance, d'être un instrument docile dans les mains de l'autorité, et d'entendre la voix de Dieu même dans la voix de celle qui a le droit de commander.

Enfin, il est bien prescrit de fuir les plaisirs criminels, de redouter ceux qui sont dangereux, d'user sobrement de ceux qui sont permis; mais c'est ici que la chair est plus particulièrement soumise à l'esprit, qu'on fait de son corps une hostie vivante par le glaive de la mortification, que les veilles, les jeûnes, les abstinences, la privation des choses d'ailleurs permises, entretiennent la plus belle comme la plus fragile des vertus; et c'est ainsi que dé-

gagée d'affections innocentes aux yeux de la religion, qui même les consacre, l'âme s'élève vers son Dieu, plus pure, plus parfaite, plus agréable à ses yeux. Ce serait donc vous abuser, que de regarder votre état comme une terre où coulent toujours le lait et le miel, où tous les jours sont sans nuages, où la vertu n'a plus de combats : non, votre état a ses peines, ses souffrances, ses humiliations; et saint Bernard a dit avec raison, que l'état religieux est un martyre, non pas de sang, mais de charité, qui, sans avoir l'appareil effrayant du premier, n'en est pas moins difficile et moins pénible par les sacrifices qu'il exige à tous les moments.

Toutefois sentez bien aussi tout ce qu'il vous procure de solide bonheur. Jésus-Christ a dit une parole étonnante : Celui qui quittera son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, pour me suivre, recevra la couronne de la vie éternelle, et le centuple dans la vie présente (1). Quel autre qu'un Dieu a le droit de faire une telle promesse, et quel autre qu'un Dieu pourrait l'accomplir? Oui, eussiez-vous renoncé à toutes les grandeurs de la terre, fussiez-vous descendues du trône, je dirai que vous trouverez le centuple de ce que vous aurez quitté.

Et où donc le trouverez-vous ici-bas ce centuple qui vous est promis? Vous le trouverez dans le repos d'un saint asile, éloigné des agitations et des embarras de la vie domestique, des dissensions, des querelles, des haines auxquelles les mondains sont en proie. Ce centuple, vous le trouverez dans la paix d'une conscience pure, paix qui surpasse tout sentiment, que le monde ne donne pas, et qu'il ne saurait vous ravir. Vous le trouverez dans les consolations intérieures que Dieu versera dans votre âme avec d'autant plus d'abondance qu'elle sera plus vide d'elle-même; car, s'il n'est pas de paix pour les méchants,

(1) Matth. XIX, 29.